

A plus forte raison, pour le laïque, cette ignorance de l'anglais est-elle profondément préjudiciable.

La plupart de nos hommes de profession ignorent l'anglais et se trouvent dans un état d'infériorité déplorable.

La grande majorité des députés que nous envoyons à Ottawa l'ignore également. C'est ce qui fait que tant d'élus — homme de savoir et d'intelligence — se trouvent paralyser et ne servent plus que de machines à voter.

Pour nos journaux nous ne pouvons trouver dans les produits des collèges deux pour cent des traducteurs ou des reporters nécessaires, et pourtant les salaires qui sont payés de nos jours sont très rémunérateurs.

D'un autre côté, comment enseigne-t-on le grec et le latin auxquels les autorités des séminaires et des collèges tiennent tant ?

D'une façon raisonnée ?

Au point de vue de l'étymologie ?

Non, mille fois non.

On bourre la mémoire, rien de plus.

C'est tellement cas qu'il n'y a que ceux qui, au collège, se font leurs propres instituteurs qui arrivent à être quelque peu hellénistes ou latinistes.

Rien ne saurait prouver davantage l'inanité de l'enseignement classique dans nos collèges que le succès que remportent aux examens pour l'admettre à l'étude du droit, de la médecine, etc., ceux qui étudient dans ces établissements privés en vogue depuis quelques années.

Ces établissements font une nique instructive à nos usines classiques.

Il y a là tout un critérium.

Et c'est peut-être ce qui contribuera le plus à secouer le torpeur de messieurs les prêtres. La concurrence, voyez-vous.

CANAYEN.

LE MAL N'ATTEND PAS

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consommation il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps.

83

A L'EXPOSITION

UN PETIT PRODIGE

Il ne suffit point que l'exposition soit le plus prodigieux amoncellement de faits, d'idées, de méthodes et d'objets que le monde ait encore réuni dans une même enceinte : voici que les prodiges eux-mêmes y sont exhibés.

Car c'est bien un prodige que MM. Charles Richet et Carvallo viennent de faire voir, durant une courte demi-heure à leurs confrères en psychologie, au palais des congrès.

C'est un enfant, un enfant de trois ans et demi, un petit garçon, mais encore habillé en fille : jupe bleu clair, une large capote à dentelles lui couvrant la tête ; une mine fine, intelligente, éveillée avec des intervalles pendant lesquels le visage présente l'expression absorbée. Deux longues boucles sur les côtés du visage lui donnent un aspect féminin, et l'ensemble est fort gracieux.

Et, en deux mots, voici l'histoire telle que M. Richet l'a narrée :

Il y a peu de temps, quelqu'un lui fit savoir — car on connaît sa propension pour les cas psychologiques sortant du commun — l'existence d'un enfant doué d'une précocité musicale remarquable.

Cela n'a peut-être rien de bien curieux, se dit-il ; mais voyons quand même. Il vit et fut très surpris ; il fit voir à d'autres, et leur surprise ne fut pas moindre.

Cet enfant a trois ans et demi ; il est plutôt fin que robuste, et son apparence est celle des enfants de son âge. Ses goûts aussi, dans l'ensemble ; son intelligence générale de même. Mais, sur un point, il diffère de tous ses semblables : par son amour et ses aptitudes pour la musique. Là, il est extraordinaire.

Et voici "comment ça lui est venu," selon le langage de Valmajour, le tambourinaire. Ce n'est point en écoutant "chanter" le rossignol "dé nuit" ; mais en plein jour, après avoir entendu sa mère exécuter au piano quelque sonate.

Il y a un an — il avait donc deux ans et demi